

## LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse* deux nouvelles collections pour les petits : Les livres *Câlins* sont des imagiers en tissu, dessinés par Lucy Cousins. L'obligation de lisibilité imposée par le genre semble avoir bridé le talent habituel de l'illustratrice et accentué le schématisme de la représentation. Le titre le plus réussi de la série : *A la ferme*.

Véronique Mazière invente un nouveau personnage : Touk que des illustrations alertes montrent dans des situations quotidiennes : *Touk prend son bain*.

■ Chez *Bayard* poursuite des séries pour petits, dessinées par les deux illustratrices vedettes de la maison. Le passage en poche des titres les plus connus de Petit Ours brun de Danièle Bour sera apprécié des amateurs. *Petit Ours brun et la balançoire* rompt grâce à la diversité des couleurs avec le caractère graphique un peu figé de la collection. *Helen Oxenbury* ajoute quatre nouveaux titres aux aventures de Popi, ce bébé rond et bien dans sa peau toujours accompagné de son jouet favori : Léo et Popi et le gros chien.

Pour les plus grands un livre venu du Canada : *Une Journée avec Martin Robinson* de William Joyce. Chaque membre de la famille Robinson a des lubies qui viennent *plaisamment animer un mode de vie* où l'influence de la publicité madé in USA est visible à travers le choix du style graphique.

■ Chez *Circonflexe* (Aux couleurs du temps) l'édition d'un grand classique américain. Robert McCloskey : *Laissez passer les canards* rappelle la grande période du ciné-

ma burlesque où les Harry Laugh-ton, les Laurel et Hardy savaient rire des situations imprévues de la vie quotidienne. Un dessin au trait sépia souligne à l'aide d'une vivacité vigoureuse le comique des person-nages. (Voir fiche dans ce numéro).  
Tove Janson : *Qui va rassurer Tounet ?* (Aux couleurs du monde). Le talent de dessinateur de Tove Janson réside dans l'invention de personnages fantaisistes qui accom-pagnent ses histoires de troll. Par contre, la couleur n'ajoute rien à l'expressivité graphique. L'histoire plaira aux amateurs, nombreux, des Moomine.



*Qui va rassurer Tounet ?*,  
ill. T. Jansson, Circonflexe

■ A *L'École des loisirs*, trois nou-velles séries pour les petits : Pour les plus jeunes : *Histoire d'un loup*, *Histoire d'un crocodile*, de Grégoire Solotareff. La morphologie pittoresque de chacun des animaux sert de prétexte à une découpe de la couverture qui introduit une petite anecdote farfelue, racontée à l'aide de couleurs saturées. Autres titres de la série *Histoires bêtes* : *Histoire d'un éléphant*, *Histoire d'un chat*, *Histoire d'une coccinelle*, *Histoire d'un mouton*.

De Claude Ponti une série légère (chacun pourra voir là soit une

qualité, soit un défaut) qui s'adresse à des enfants un peu plus âgés : *Tromboline*, et *Foulbazar*. Trois titres : *Les Épinards*, *La Fenêtre*, *La Voiture*.

Enfin, pour les petits qui commen-cent à s'interroger sur le monde qui les entoure : *Mimosa* de Jennifer Dalrymple. Au fil des titres, cet auteur illustrateur affirme un style original, un trait déluré auquel la simplicité des couleurs et l'économie des figures qui se découpent claire-ment sur la transparence du support papier, confèrent un maximum de lisibilité. Il n'en faut pas plus pour affirmer la qualité re-lationnelle qui unit *Mimosa* à sa grand-mère : *Mimosa*, *Tartine et pollen* ; ou à son grand-père et à porter sur l'univers familial, une vision amusée et authentiquement enfantine : *Mimosa*, *Papillon vole*. (Voir fiche dans ce numéro).

De Claude Boujon : *Pauvre Verdu-rette*. Une fable amusante (et tou-jours pleine de références adultes) comme sait en croquer le trait vif de *Claude Boujon quand il est en verve*. Un petit regret, l'histoire aurait gagné en efficacité à être plus courte.

D'Elzbieta : *Flon et Musette*. Comment raconter l'absurdité de la guerre (plus précisément de la guerre civile) à des jeunes enfants ? Tentative difficile où il ne faut rien de moins que la transparence gra-phique et le talent d'Elzbieta pour réussir à faire passer le message sans lourdeur, ni anecdotisme su-perflu.

D'Olga Lecaye : *Malvina*. L'illustra-trice a été une des premières à utili-ser le style pictural très à la mode aujourd'hui parmi les illustrateurs français. Ici, ce procédé est utilisé sans outrance pour raconter sur un ton enfantin le combat entre une

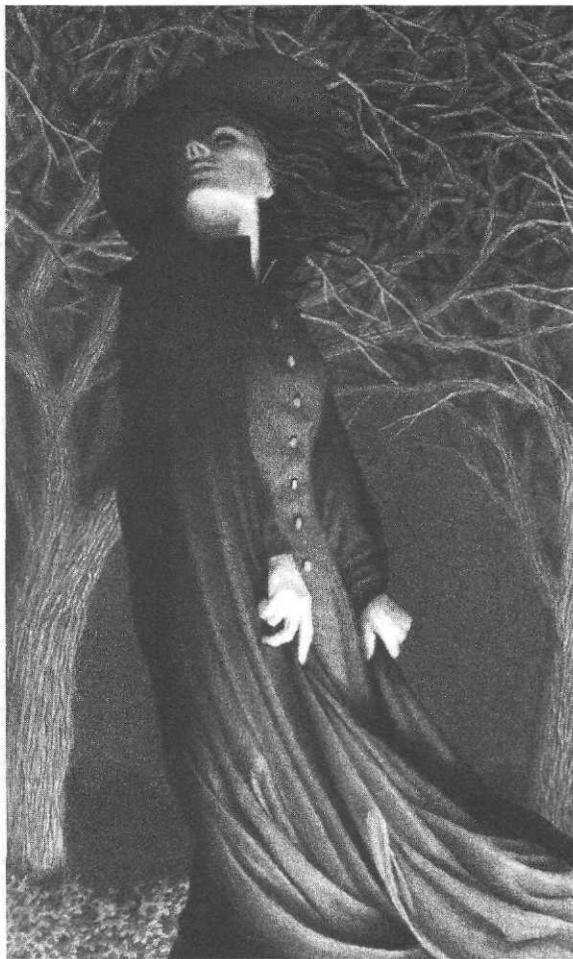
petite souris et une grande sorcière.  
De Leo Lionni : **Monsieur Mac Souris**. L'emploi de papiers découpés plus variés conduit Lionni à diversifier sa technique de collage. Le renouveau du registre coloré dynamise le thème éternel de la différence et de la difficulté à se conformer à un modèle dominant.

De Pascal Nottet, illustrations Suzanne Strub : **les Bigarreux noirs**. Le graphisme inventif dont la technique au crayon gras évoque parfois le meilleur Burningham, est enrichi par l'utilisation des papiers collés qui donne une grande diversité à la mise en pages. Grâce à l'intelligence et à la qualité de l'illustration, l'histoire aborde avec une rare justesse de ton, le sujet de la vieillesse et de la mort et réussit à ne pas s'appesantir en évitant tout sentimentalisme.

D'Yvan Pommaux : **John Chatterton détective**. L'atmosphère de la bande dessinée convient bien à cette histoire policière racontée dans les couleurs sombres par un Yvan Pommaux qui a été mieux inspiré par les démêlés du couple Corbelle et Corbillo.

Encore Claude Ponti qui, après avoir été un auteur rare à ses débuts, produit beaucoup. Ici, sa participation se limite à illustrer un texte de Florence Seyvos : **La Tempête**. Tout un programme ! le mythe, qui n'est pas sans rappeler l'Arche de Noé, est sans aucun doute un de ceux qui hantent l'imaginaire de nombreux enfants. Le lit refuge contre les cataclysmes, la complicité des parents, engendrent des images fantasmagiques, partiellement visualisées par l'illustration qui ne s'avère pas toujours à la hauteur de telles rêveries !

**Le Cirque Mariano** de Peter Spier tient autant du documentaire sur le



*Le Balai magique, ill. C. Van Allsburg, Ecole des loisirs*

cirque que du livre d'images. Un « documage » où le trait fouillé et minutieux du grand illustrateur américain parvient à livrer des informations précises sur un sujet où le pittoresque ne perd aucune occasion de s'affirmer avec drôlerie.

**Le Balai magique** de Chris Van Allsburg. Sans doute le plus accompli des Chris Van Allsburg à ce jour ; texte et image parviennent à

un rapport de complémentarité exceptionnel et à une qualité plastique et littéraire rare. Le trait de Chris Van Allsburg, dégagé de toutes influences recrée un climat de surréalité parfaitement adapté à une histoire de chasse aux sorcières intemporelle. Un vrai chef-d'œuvre pour tous les âges (Voir fiche dans ce numéro).

En collection Pastel, Nicholas

Allan : **SOS maternité.** L'auteur-illustrateur continue à s'amuser du climat suscité par cet événement exceptionnel que constitue une naissance. La vision anthropomorphosée de cette situation particulière lui offre ici l'occasion de décrire la vie hospitalière, avec justesse et humour. L'illustration parvient, à montrer à l'aide d'un montage filmique, l'emboîtement de situations temporelles simultanées. Un peu long.

Deux livres du tandem : Colette Hellings, Dominique Maes, illustrations dont l'intérêt réside dans l'ambiguïté de la représentation anthropomorphe. Le premier, **Odilon au restaurant** est la suite, sans surprises, de *La Colère d'Odilon*. Le second : **Trop petite, trop grand...** explique de façon un peu appuyée le rencontre de deux héros hors normes.

De Kevin O'Malley : **La Boîte** : un livre sans texte où le graphisme bien qu'il se réclame de la publicité américaine, évoque plutôt la silhouette du petit garçon de *Cuisine de nuit*. L'image, après s'être chargée d'éléments imaginaires au fil des pages revient à la fin de l'histoire à la case départ !

De Rascal : **Cassandra**, illustrations Claude K. Dubois. Faut-il pour atteindre au sublime, offrir à sa meilleure amie, comblée et pourtant insatisfaite, l'objet de son affection la plus tendre ? De belles gouaches ne parviennent pas à sauver la perversité du message idéologique, soulignée par une citation de Céline « le gratuit seul est divin » !

■ Chez *Kaléidoscope*, Helen Cooper dans **L'Ours sous l'escalier** cherche à dédramatiser la peur des enfants qui imaginent souvent que, dans les lieux obscurs, se cachent des monstres. La mise en pages est

variée ; l'illustration est si fouillée que certains lecteurs ne seront guère rassurés par la fin ouverte du récit.

**Une Maman pour Choco** de Keiko Kasza raconte avec beaucoup de subtilité et de justesse, une histoire d'adoption accompagnée d'une illustration, au demeurant banale.

De David Mc Kee, un nouvel et troisième Elmer et les chasseurs. Ici le principe de l'éléphant de toutes les couleurs est parfaitement adapté au contenu de l'histoire. Il évoque l'exotisme de l'histoire et évite le schématisme de la différence.

**L'Anniversaire** de Jacquot de Rob Lewis. La rivalité entre deux frères est exprimée par la ressemblance morphologique entre les personnages et l'opposition de couleurs. Le schématisme des figures est nuancé par la peinture d'un environnement verdoyant et accueillant.

Écrit par Vivian French, conçu et illustré par John Prater : Il était une fois. L'image raconte les événements inquiétants que le narrateur ne semble pas apercevoir. Le procédé n'est pas nouveau mais il s'enrichit ici de citations qui confèrent du piquant au récit, car les apparitions présentes dans l'image font référence à des histoires ou à des personnages connus : *Boucle d'or*, *Les Trois petits cochons*, *Le Petit chaperon rouge*, *Gulliver*, etc. L'incrustation dans l'image d'histoires dont le lecteur connaît le déroulement superpose donc plusieurs récits qui se déroulent simultanément. Le contraste entre le calme plat constaté par le texte et les catastrophes annoncées par la représentation figurée est particulièrement heureux et réussi. Un bon exemple de rapport texte-image.

Martin Waddell, ill. Virginia Miller : **L'Ours des mers.** Les illustrations sont traitées avec beaucoup de sen-



*L'Ours des mers,*  
ill. V. Miller, Kaléidoscope

sibilité. Le costume de l'ourson, la délicatesse des paysages rappellent le climat de *Winnie the Pooh*. Malgré l'habileté de la mise en pages, l'histoire néanmoins ne convainc pas.

Du même auteur, illustré par Patrick Benson : **Bébés chouettes.** Très chouette, évidemment ! Les yeux ronds des oiseaux nocturnes qui réclament leur maman, partie chercher de la nourriture pour sa nichée, sont craquants.

■ Chez *Mango* dans une collection au format confortable qui édite ou réédite des titres où flotte un parfum de BD : **Mon père a arrêté de fumer** de Bruno Heitz. Tranche de vie plutôt que documentaire où la drôlerie du dessin évite au réalisme des situations le piège de l'exemplarité. Résultat : le message passe d'autant mieux.

La réédition de Albert et Cachou vont au cirque de Lionel Koechlin montre une fois encore s'il en était besoin que le graphisme aux lignes brisées et le dynamisme des couleurs complémentaires de Koechlin sont parfaitement adaptés à une vision ludique du monde et en particulier à la gaieté d'un spectacle de cirque.

■ Chez *Milan* découverte d'un illustrateur allemand, justement



*De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête, ill. W. Erlbruch, Milan*

reconnu dans son pays d'origine : Wolf Erlbruch dont le trait joyeusement caricatural autorise des distorsions d'échelle comiques. Le texte insolent de Verner Holzwarth : *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête* libère la mise en pages et autorise toutes les audaces graphiques. Néanmoins signalons que la lourdeur de la traduction gêne l'effet comique des situations- en particulier dans ce titre ! Dans *Moi, papa ours ?* où l'illustrateur est également auteur, le problème de l'éducation sexuelle est abordé avec beaucoup d'humour et sagement enfermé dans un cadre où le gros ours se sent à l'étroit .

■ Chez *Nathan*, de Virginia Miller : *Le Petit pot d'Alfred*. Le charme du livre réside dans la simplicité de l'illustration et de l'histoire où le message réaliste évite toute tentation de pédagogisme grâce, notamment, à la drôlerie expressive et à la qualité du graphisme. La peinture du père renverra une image flatteuse aux parents qui savent accepter avec bonne humeur l'âge où les petits disent non à tout. Un bonheur !

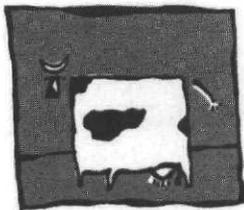
■ Au *Père Castor-Flammarion* de Barbara Abererombie, ill. de Mark Graham : *Charlie Mistigri*. Une illustration dont le traitement pictural nuancé traduit avec sensibilité la

nature d'une relation avec un chat, partagé entre deux familles et, entre deux vies : nocturne et diurne .

Asun Balzola : *Les Sandales de Nina*. Une tranche de vie dont la simplicité est visualisée avec délicatesse par les illustrations transparentes, illuminées par le rouge des chaussures devenues trop petites parce que la petite fille a grandi.

Jean Marzollo, photographies Walter Wick et Carol Devine Carson : *Mille et une choses, devinettes en images*. Une utilisation astucieuse des pièges de la représentation débusqués par le bon usage de la photographie. L'objectif accumule mille et un petits trésors, composés d'objets invraisemblables que l'enfant découvrira dans des doubles pages ordonnées par un esprit collectionneur. (Voir fiche dans le n°150 de la Revue)

■ Aux *Éditions du Rouergue* : *Jojo la mache* d'Olivier Douzou, une histoire simple dont la modernité graphique justifie le sujet. Ou, comment la décomposition de la forme peut conduire à l'art abstrait mais aussi expliquer l'amputation progressive d'une vache catapultée, morceaux par morceaux dans l'espace intersidéral. Plein d'esprit et de malice.



*Jojo la mache, ill. O. Douzou, Ed. du Rouergue*

■ Chez *Syros*, d'Alain Serres, ill. Katy Couprie : *Le Petit indien, l'ours et la rivière*. Une histoire

d'amour émouvante entre deux êtres qui s'aiment, se sont perdus et doivent subir des épreuves avant de se retrouver. Les illustrations ont un caractère pictural accusé qui emphatise le pathos de la situation. Certains verront dans cette technique, dont l'esthétique peut être séduisante, les limites d'un style devenu une mode. Son utilisation ne pouvant être appropriée à tous les sujets, il faut s'interroger sur l'emploi systématique d'une pratique où la finalité plastique altère la fonction narrative de l'illustration.

■ Au *Seuil*, *Youhou ! les lapins !* de Jan Mark, illustrations Tony Ross. L'histoire se traîne un peu malgré des illustrations rigolotes dont le caractère caricatural ne suffit pas à renouveler le caractère répétitif de la situation.

C.A.P

## PREMIERES LECTURES

■ Chez *Albin Michel* Jeunesse un superbe album illustré de Jean C. Denis qui a publié il y a quelques années des bandes dessinées chez Casterman et Dargaud (*Annie Mal*). *L'Ile aux Mainates* raconte par le texte autant que par l'image et la bande dessinée les souvenirs du pirate Pitou, qui d'odieux alcoolique au début de l'album, devient un personnage presque sympathique, persécuté par un mainate au langage irrévérencieux. Un véritable « conte à dormir debout » dans une mise en pages originale et très lisible.

Dans la collection *Contes d'hier et d'aujourd'hui*, *Pépita* de Pascale

Gautier, illustré par Mireille Vautier. Les splendides illustrations, hautes en couleurs et peu figuratives de Mireille Vautier s'accordent parfaitement à cette histoire de rêve (de cauchemar ?) et au grand format de la collection. On est moins séduit par le texte. Cette volonté de dérouter le lecteur en le brinquebalant sans cesse entre rêve et réalité n'est pas compensée par une véritable intensité narrative et l'on peut être agacé par le style parisien-branché.

■ Chez Bayard Éditions, en Belles histoires, de Marie-Hélène Delval, **Un Petit frère pas comme les autres**. Doudou-Lapin, le petit dernier de la famille Lapin, est trisomique. Lili-Lapin s'énerve contre lui tout en ne supportant pas que d'autres enfants se moquent de son frère. Elle se bat pour qu'il fasse des progrès, mais parvient à en accepter les limites. Un récit tendre, illustré avec gaieté par Susan Varley, où l'anthropomorphisme permet d'aborder sereinement un tel sujet.



*L'île aux mainates*, ill. J.C. Denis, Albin Michel jeunesse

Fille unique, **La Princesse Parfaite**, de Fanny Joly, a du pain sur la planche. En effet son père, le roi Jean-Rage Premier et sa mère ont décidé que leur fille chérie serait parfaite... mais un jour, cette dernière, épuisée, se rebelle, et alors la joie de vivre peut entrer au palais. Claude Lapointe a traité avec humour ces situations conflictuelles par une succession de portraits très expressifs.

Timotheé, fils de sorcière, de Marie-Agnès Gaudrat, illustré par Colette Camil, raconte comment Timothée fait le désespoir de sa mère. Il est beau, charmant, poli, serviable... et ne veut rien entendre à la sorcellerie. Mais la sorcellerie est-elle vraiment la panacée ?

En J'aime lire, de Jacqueline Balcells, **Un Pirate dans la ville**. Un trésor n'a pas le même sens selon que l'on est enfant ou pirate, et pourtant... Car si les pirates sont terribles et redoutables ils ont aussi un cœur quand leur famille est en jeu. Quentin Blake a donné à ses personnages l'agitation et la démesure nécessaires à ce récit qui se passe au Chili au XVII<sup>e</sup> siècle.



*Un Pirate dans la ville*,  
ill. Q. Blake, Bayard Editions

■ A *L'École des loisirs*, en Mouche, **Thomas Face-de-Rat** et **Amélie Mélasse**, de Moka, illustré par Mette Ivers. Difficile pour Thomas d'accepter la mort de sa chère **Madame Dumont**, sa « troisième grand-mère ». Difficile aussi d'accepter qu'une famille inconnue emménage dans la maison de la disparue. Et pour comble de malchance ces nouveaux voisins ont une fille de l'âge de Thomas. Une fois le moment de révolte passé, la vie suit son cours.

■ Au *Seuil*, en Petit Point Bleu, **Barka, la reine des radines**, par l'auteur tchèque Jan Werich, illustré en monochrome par Quentin Blake. Un petit livre d'humour noir où les personnages rivalisent de ruse et de cynisme. Les habitants de « Donnencore » sont paradoxalement très avares. Et la palme de la « radinerie » revient à la bonne du curé, Barka, prise à son propre piège, victime et héroïne à la fois d'une macabre course de sacs menée sur un rythme endiablé.

A.E.